



*Appareil de thérapie au cobalt dans un hôpital cingalais.*

Il importe également de réaliser des progrès dans les domaines de l'hygiène, de l'éducation et du logement. Des normes de vie très basses entraînent souvent une mortalité élevée, une carence d'installations médicales, une situation déplorable quant au logement, un analphabétisme inquiétant et un manque d'écoles. Tout cela ne pourra être redressé que lorsque l'essor économique en financera les frais—et cet essor ne peut être l'œuvre que d'hommes jouissant d'une bonne santé et d'une éducation solide. C'est pourquoi il convient de s'atteler à la fois au bien-être social et au développement économique.

Tous les pays couverts par le Plan de Colombo ont mis au point des plans et programmes variés, visant à mobiliser les maigres ressources existantes et à les orienter vers les secteurs les plus démunis, afin de provoquer une expansion correspondant aux besoins de chaque nation. Les ministres, membres du Comité consultatif, ont étudié les premiers plans élaborés dès 1950, et ont constaté que leur succès dépend des deux facteurs suivants: trouvera-t-on assez de main-d'œuvre qualifiée et assez de capitaux?

Dès le début il était évident que les problèmes économiques du Sud et du Sud-Est asiatiques ne seraient résolus en définitive que grâce aux efforts des populations de ces régions, qui, à leur tour, ne pourront, d'ici longtemps, se passer d'une aide extérieure. Mais le temps presse, car les Asiatiques rejettent leurs normes trop basses de vie, qu'ils peuvent aujourd'hui comparer facilement aux conditions plus prospères des autres régions. Les gouvernements d'Asie doivent donc à tout prix s'engager sans délai sur la voie du progrès.